

1^{ère} clef : Le texte

- 21 Sortant de là,¹ **Jésus** se retira²
vers les territoires de Tyr et Sidon.³
- 22 Et voici ⁴ : une femme⁵, Cananéenne⁶,
sortant de ces régions-là, criait⁷ en disant :
Aie compassion⁸ pour moi, **Seigneur**⁹, **fil de David**¹⁰ !
Ma fille¹¹ est gravement démonisée¹².
- 23 Mais il ne lui répondit pas une parole¹³.
- S'approchant de lui, ses disciples l'interrogeaient en disant : ¹⁴
Délie-la, parce qu'elle crie¹⁵ après nous.
- 24 Il répondit et dit :
Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d' Israël.¹⁶
- 25 Etant venue, elle se prosterna¹⁷ devant lui en disant :
Seigneur ! à mon secours ! ¹⁸
- 26 Or, répondant, il dit :
Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants
et de le jeter aux chiots¹⁹.
- 27 Elle dit :
Oui, **Seigneur** !
Et justement les chiots mangent des miettes
qui tombent de la table de leurs seigneurs ! ²⁰
- 28 Alors **Jésus** répondit et dit :
O femme, grande est ta foi ! ²¹
Qu'il t'arrive comme tu veux ! ²²
Sa fille fut rétablie²³ dès cette heure-là²⁴.

2^e clef : La place du texte

Le récit de ce jour est celui d'une brèche entre Israël et les Nations. C'est le Messie qui l'ouvre grâce à la foi *grande* d'une femme cananéenne – cette foi, n'est-elle pas aussi surprenante pour Jésus que celle de Ninive pour Jonas, ce prophète d'Israël ? – En fait, Mt crée par cette péricope un parallèle au récit du centurion païen intervenant pour son serviteur (8,5-13) où Jésus constate : *Amen, je vous dis, chez personne en Israël, une telle foi je n'ai trouvée* – foi d'un homme et foi d'une femme, tous deux venus des Nations.

Le récit avait fait accoster Jésus et les disciples en terre d'Israël (14,34). Mt prépare donc la péricope par un enseignement sur les traditions juives quant au pur et à l'impur (15,1-20), en commençant justement par le reproche que des pharisiens et scribes adressent à Jésus : *Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens, car ils ne se lavent pas les mains, quand ils mangent du pain ?* (15,2). On voit que cela commence avec une affaire de pain et elle continuera encore dans l'échange entre la Cananéenne et Jésus. Comme nous le verrons, cela débordera les discussions sur les règles du pur et de l'impur, pourtant très présentes dans la relation entre Juifs et païens. Dans la rencontre de cet homme et de cette femme, c'est leur humanité commune qui sera la figure de l'alliance entre Israël et les Nations. À la foi en un Dieu qui connaît des brebis perdues d'une part et des petits chiens d'autre part, Jésus avait d'ailleurs déjà répondu : *Et pourquoi vous, transgressez-vous le commandement de Dieu au moyen de votre tradition à vous ?* (15,3)

À parcourir les évangiles, on constate que Jésus a une relation libre avec les femmes, non parce qu'il serait un militant antisexiste, mais parce qu'il sait que l'humain est deux et il le vit pleinement. Il préfère que les grandes choses arrivent par les petits. Ainsi en est-il de l'évangile de ce jour. Rappelons-nous ici que Mt encadre l'ensemble de son récit par deux paroles de témoins de la présence divine (les anges) évoquant des femmes :

- *Un ange du Seigneur parut et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car ce qui en elle est engendré, est d'Esprit saint. (1,20)*
- *L'ange dit aux femmes : pour vous ne craignez pas. Je sais bien que vous cherchez Jésus qui fut mis en croix. Il n'est pas ici, car il s'est réveillé. (28,5s.)*

Notre péricope se place au centre de ce cadre.

Mais elle s'entoure d'un double cadre plus rapproché qui parle de lui-même :

- a – la foule nourrie de pain (14,15-23)
- b – un sommaire bref (sauver : œuvre du messie (14,35-36)
c – un même pain nourrit enfants et petits chiens (15,21-28)
- b' – un sommaire reprenant les œuvres du messie (15,30-31) – voir 11,5
- a' – la foule nourrie de pain (15,32-39), récit marqué de chiffres différents.

Le v.39, clôturant ce 15^e chap. dit : *Ayant renvoyé les foules, il monta dans la barque et vint vers les régions de Magadan* – un lieu que personne n’a encore pu situer avec certitude...

3^e clef : Des annotations

1 *Sortant de là...* : Le récit commence par 2 sorties dont les trajectoires destinent les sortants, Jésus et une femme, à se rencontrer : pas de rencontre sans sortie, pas de sortie sans rencontre.

▷ Pas d’humain sans sortie : Tout humain commence ainsi, car naître, c’est sortir. Ici, les 2 sortants quittent leur chez eux, un homme et une femme, ce qui fait aussi entendre un rendez-vous nuptial, celui d’Israël et des Nations.

▷ Mt emploie la 1^{ère} fois le verbe *sortir* en citant, en 2,6, Michée : *De toi (Bethléem) sortira un chef qui sera le berger de mon peuple Israël* – (voir v.24). – La dernière mention, en 27,53, parle, au moment de la mort de Jésus, de la sortie de morts des tombeaux *après sa résurrection*.

▷ ***de là*** : Ceci est dit de la 1^{ère} des deux sorties, celle de Jésus. 12 fois présent chez Mt, cet adverbe ponctue à une exception près le mouvement de Jésus, établissant généralement un lien entre 2 actions. Ici, Jésus vient de Gennésareth (14,34) pour *se retirer* – en territoire païen. –

L’adverbe encadre notre péricope puisqu’il revient au v.29 pour indiquer une nouvelle transition de Jésus *de là* au bord de la mer de Galilée. Il reviendra une dernière fois sur le chemin vers Jérusalem (19,15).

2 *...Jésus se retira...* : Mt aime ce vocable : sur les 14 dans le NT, 10 retraits sont chez lui dont 4 sont le fait de Jésus (voir aussi 18^e dim. A, note 1):

- après l’arrestation du Baptiste (4,12), - pour proclamer à son tour la proximité du royaume ;
- complot contre lui suite à une guérison le sabbat (12,15), - pour guérir encore.
- après la décapitation du Baptiste (14,13), - pour nourrir la foule.
- ici, à l’occasion d’une rencontre qui ouvre vers les nations.

3 *...vers les territoires de Tyr et de Sidon* : Jésus en parle en 11,21-22 : *Hélas pour toi Chorazin! Hélas pour toi, Bethsaïde! Parce que si à Tyr et Sidon étaient arrivés les actes de puissance qui sont arrivés chez vous, depuis longtemps, sous sac et cendre (comme les Ninivites !), elles se seraient converties*. Ces villes phéniciennes sur la Méditerranée n’étaient pourtant pas en odeur de sainteté ni d’orthodoxie, riches (Za 9,3) et prostituées (Is 23,17), donc pratiquant des cultes païens ; la fameuse Jézabel, épouse du roi d’Achab d’Israël, est princesse de Tyr (1R 16). – Jésus va vers là et rencontre une femme qui sort de là.

4 *Voici...* : Le ‘voici’ biblique (‘HiNeH’ hébreu, ‘idou’ grec) avertit toujours d’un point focal du récit. Ici, il s’agit d’une rencontre décisive.

5 *...une femme...* : C’est la 12^e mention du mot ‘femme’ par Mt. La 1^{ère} est dans la bouche de l’ange disant : *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec*

toi Marie, ta femme, car ce qui fut engendré en elle est d’Esprit saint (1,20) ; la dernière, c’est encore un ange *qui dit aux femmes : ne craignez pas, vous, car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié* (28,5). – Quant à la Cananéenne, on serait tenté de dire qu’elle tient en quelque manière des deux.

Ajoutons que « femme » – objet et sujet de crainte, cela reste actuel.

Mt comporte 3 récits développés de rencontres entre Jésus et une femme :

▷ La 1^{ère} femme que Jésus rencontre est une femme d’Israël, l’hémorroïsse (9,20) à qui Jésus dit en la rendant à son être-femme : *Aie confiance, fille (par rapport à ‘fils’), ta foi t’a sauvée* (9,22).

▷ Celle-ci est la 2^e. Ici, il s’agit non pas d’une fille d’Israël, mais d’une femme des Nations qui se présente comme mère en lui parlant de sa fille possédée par les démons. Cette fille-là, Jésus l’atteint par la foi de sa mère.

▷ La 3^e est celle qui oint Jésus à Béthanie (26,7); il dit à son sujet : *Là où cet évangile sera proclamé dans le monde entier, il sera parlé aussi de ce que celle-ci a fait, en mémoire d’elle* (26,13).

Mentionnons aussi les ‘diaconesses’ de sa suite en 27,55 : *Il y avait là de nombreuses femmes : à distance elles regardaient ; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée en le servant*. – D’autres femmes sont présentes par leur nom propre. – Tout ceci témoigne de la rupture que l’évangile a introduite par rapport à la situation des femmes dans la culture du temps. La question qui se pose aujourd’hui c’est de savoir comment vivre cette rupture dans la société et dans l’Église.

6 *...Canéenne* : Cet adjectif tend au 1^{er} millénaire à se substituer à ‘phénicien’ et devient synonyme de ‘sidonien’ (Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brépols). Les prophètes d’Israël n’ont pas arrêté de s’élever contre les cultes cananéens ignorant le Dieu unique.

7 *...criait...* 12 cris à travers Mt, comme si Mt faisait mémoire des cris des fils d’Israël depuis leur servitude qui rappelaient à Dieu son alliance (Ex 2,24) : *il les entendit ... il vit ... il connut* (Ex 2,25).

Chez Mt le 1^{er} cri, en 8,29, appartient justement à deux démoniaques, le dernier est celui de Jésus en mourant (27,50).

8 *Aie compassion...* : La 1^{ère} mention du verbe correspond à la 5^e béatitude : *Heureux les compatissants...* (5,7). – Mais ici commence le chant du ‘Kyrie eleison’ que Mt retient 3 fois : ici par une femme pour sa fille ; en 17,15 par un homme pour son fils ; en 20,30-31, par deux aveugles qui, devenus voyants, se mettent à suivre Jésus vers Jérusalem.

▷ ‘Kyrie eleison’, ce sont les mots grecs repris de nombreux psaumes, puis dans notre liturgie. Voir les psaumes 6,3 ; 9,14 ; 26,7 ; 29,11 (ce psaume contient aussi l’appel du v.25 de notre péricope : *Écoute, Seigneur, aie compassion pour moi, Seigneur, sois mon secours*) ; 30,11 ; 40,5.11 ; 55,2 ; 85,3 (*Aie compassion pour moi, Seigneur, car vers toi je crie tout le jour*) ; 122,3. – L’appel fait partie des

célébrations eucharistiques ! – Mt semble assimiler très fort cette femme, pourtant ‘païenne’, au milieu judéo-chrétien !

9 ...Seigneur... : 80 fois présent dans Mt. Au début (1,20) et à la fin de l'évangile (28,2), il s'agit de *l'ange du Seigneur*, c'est-à-dire d'une parole divine médiatisée. Ailleurs le mot désigne le tétragramme divin (YHWH) ou des seigneurs. La plupart des emplois désignent Jésus et correspondent alors à la perspective proprement chrétienne, postpascale, telle que l'exprime 1 Cor 12,3 : *...personne ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint.* – Quant à l'usage du nom comme vocatif ‘kyrie !’, 19 des 34 occurrences s'adressent à Jésus. – Voir aussi note 14 dans l'atelier précédent (19^e dim.A).

10...Fils de David : Joseph, comme Jésus (dans le titre du livre en 1,1), sont appelés ainsi. Cette appellation se trouve 7 fois dans le NT – voir en particulier la discussion au sujet de ce titre en Mt 22,42-45. Après la déportation, la relecture des prophètes (par ex. Os 3,5, Is 11,10) fait attendre comme Messie un nouveau David (idéalisé) : un ‘fils de David’. Aussi, quand ce titre s'adresse à Jésus, ce sera dans le contexte de son pouvoir de rétablissement messianique. –

▷ Il est d'autant plus étonnant que cette femme Cananéenne interpelle Jésus comme ‘fils de David’. Aurait-elle pu davantage sortir de chez elle, approcher plus intimement celui à qui elle s'adresse, qu'en l'appelant ainsi ? Son cri n'hésite en tout cas pas à mettre au plus près la filiation de David et celle de sa fille à elle !

11 Ma fille... (par différence avec ‘fils’) : 8 mentions, la 8^e (21,5) est dans la citation de la prophétie messianique de Zacharie : *Dites à la fille de Sion [Jérusalem] : Voici ton roi vient à toi...* - Observons : la séquence *Jésus – femme – fille* encadre ce récit; elle est interrompue par 3 invocations « kyrie », la 1^{ère} suivie de *fils de David*.

12...est démonisée : La forme passive du verbe indique bien de quoi il s'agit : être dominée par une force s'imposant à sa volonté propre : *être aliéné*, dirions-nous aujourd'hui. – Par 7 fois Mt raconte que Jésus rend une personne aliénée à elle-même (4,24; 8,16. 28. 33; 9,32; 12,22) ; ici ce sera la dernière fois.

13 Mais il ne lui répondait pas une parole (logos, et non ‘rèma’ : mot): Mt, ayant mentionné en 8,8 la réponse du centurion implorant Jésus pour son serviteur : *...dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri*, rend le silence de Jésus à cet endroit-ci d'autant plus parlant. Avant de dire cela, le centurion avait déjà reçu la promesse : *Moi, je viendrai le guérir* (8,7). Mais il croit qu'une parole de Jésus suffira. –

▷ Ici, rien ni personne ne lui donne quittance de son cri : aucun geste, aucune parole. Le silence la pousse à l'extrême de la solitude, là où l'être humain est acculé à répondre en vérité à la question : est-ce que je désire vivre et faire vivre ? Qu'est-ce qui s'impose à nous avec une telle force que nous ne sommes plus nous-mêmes, aliénées ? Jésus, ce ‘maître du désir’, sait qu'elle a besoin de ce silence...

14 Versets 23b-24 : C'est un bref dialogue entre les disciples et Jésus que la femme n'entend pas. Or ces disciples sont apparemment déroutés par le silence de leur maître : ils l'interrogent. Ils lui adressent la même demande que devant la foule nombreuse attardée au désert : *délie-la* (voir 14,15 : note 10 du 18^e dimanche A) ; ils n'aiment pas non plus ces cris derrière eux (voir Ps 85,3).

15 Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël : Pourquoi Jésus répond-il ainsi aux disciples ? Au début du discours de la mission (10,5-6), il les avait instruits : *Vers un chemin de Nations ne partez pas, et dans une ville de Samaritains n'entrez pas. Mais allez plutôt auprès des brebis perdues de la maison d'Israël.* En disant cela, Jésus partage sans doute la plainte divine telle que l'exprime Jérémie : *Hélas, bergers qui laissent les brebis de mon pâturage se perdre et se disperser* (23,1) - *Des brebis perdues, c'est ce qu'était devenu mon peuple. Leurs pasteurs les avaient égarées, ils les avaient fait errer dans les montagnes. Elles allaient de montagnes en collines, ne se souvenant plus de leur bercail* (50,6). – Il entend aussi la plainte que retient le Ps 119,176 : *Je suis errant comme une brebis perdue: recherche ton serviteur, car je n'ai pas oublié tes commandements.* – Or, dans l'ordre du récit, Jésus avait déjà répondu positivement au centurion romain (8,7) et prend ici le chemin de Nations ! Et en terminant son récit, Mt fait dire à Jésus: *Faites disciples toutes les Nations* (28,19).

▷ Ainsi l'attitude de Jésus dessine un va-et-vient entre Israël et les Nations : pas l'un sans l'autre ! Jésus n'oublie pas Israël en se tournant vers les Nations. Cela est toujours valable ! *

17 Étant venue, elle se prosterna : voir note 22/23 du 19^e dimanche A (Mt 14,22-34). Cette femme ne lâche pas, elle va plus loin encore : joignant le geste de vénération, voire d'adoration, à la parole des psaumes desquels elle tire aussi celle-ci :

18 Seigneur, à mon secours ! : Mot fréquent (21 fois) dans les psaumes : Ps 27,7; 36,40; 39,14; 40,4; 43,27; 53,6; 69,6; 78,9; 85,17; 93,17s; 108,26; unique dans Mt, rare dans le NT, la 8^e (rappelons que c'est le chiffre du Messie) et dernière mention figurant dans l'Apocalypse : *Et la terre secourut la femme et la terre*

* U. Luz (EKK I,2, p.437) fait cette remarque : « Dans une situation où l'église des païens était bien établie et où le judéo-christianisme avait pratiquement disparu, l'interprétation de notre texte dans la perspective de l'histoire du salut n'attestait plus la puissance de l'amour de Dieu faisant exploser les frontières d'Israël, mais presque exclusivement la légitimité du status quo historique de l'Église. Elle n'ouvrait plus de nouvelles portes, mais nuisait seulement aux juifs non présents dans l'Église. Quels aspects aurait aujourd'hui une nouvelle interprétation dans la perspective de l'histoire du salut qui garderait quelque chose de la force explosive du texte ancien ? Il pourrait recevoir une force nouvelle, par exemple œcuménique, du moment où une communauté ecclésiale interprétante serait prête à s'identifier elle-même, à titre d'essai, avec les pharisiens et les scribes dont Jésus a quitté le domaine, et non pas avec la Cananéenne ou sa fille, ce qui se passe d'habitude. Car selon notre texte, ‘Église’ advient là où Dieu répond à un humain qui croit et non là où une institution se met à cette place. »

ouvrit sa bouche et elle engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche (12,16).

▷ Le substantif 'secours' indique un endroit important au début de la Genèse : *Le Seigneur Dieu dit : il n'est pas bon pour un humain d'être seul: je lui ferai une aide(secours) comme son vis-à-vis parlant* (2,18). – Comment Jésus pourrait-il ne pas répondre à une femme qui réunit sur elle tant de références scripturaires !

19 Il dit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et le jeter aux petits chiens : Ici, l'opposition aux chiens indique qu'il s'agit du pain des enfants de la maison d'Israël. Osée parle d'eux en mettant ces mots dans la bouche de Dieu : *Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Égypte j'ai appelé ses enfants* (LXX 11,1). – Chez Mt, Jésus prend 3 fois du pain : Il en prend 5 (14,19), quand il nourrit la foule une première fois; la 2^e fois, (15,26), il en prend 7, soit au total 12; la 3^e et dernière fois au dernier repas il en prend un seul (26,26) – c'était toujours du pain donné à tous.

Que Jésus parle ici de pain, alors que la femme lui parle d'aliénation démoniaque, fait voir le pain que Jésus donne sous un jour nouveau !

▷ **Chiot, chien** : Il n'apparaît que dans ce passage-ci, et en 7,6 : *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens!* – Le christianisme des débuts a conservé ce vocable affecté par le judaïsme aux païens : Dt 23,19 appelle 'chien' l'hiérodoule, prostitué sacré dans les cultes cananéens de fertilité – une pratique fort répandue, même en Israël. – Il convient de rappeler ici ces versets à la fin de l'Apocalypse : *Dehors les chiens, les sorciers, les impurs, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui se plaisent à faire le mal ! Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin* (Ap 22,15s). – C'est dire que les chiens, petits ou grands, ne sont pas vraiment estimés. Quand Moïse annonce à Pharaon la mort des premiers-nés s'il ne laisse partir son peuple, les chiens font la différence : *Mais chez tous les Israélites, pas un chien ne jappera contre qui que ce soit, homme ou bête, afin que tu saches que Yahvé discerne Israël de l'Égypte* (Ex 11,7) – c'est la 1^{ière} mention biblique.

▷ Et il y en a une autre dans le contexte *filis de David* : « La traduction fréquente, petits chiens, a l'inconvénient d'édulcorer l'insulte. Le diminutif a ici une valeur de mépris, la *chiennerie*. Rappelons que David lui-même, débattant dignité royale, s'était humilié devant Saül, et que, ironie et vérité, il se traitait de *chien* ou de *vermine* (1 S 24,15). » Cazeaux p.350.

20 Oui, Seigneur, et justement, les chiots mangent des miettes qui tombent de la table de leurs seigneurs ! : Quelle réponse ! Cette femme prosternée est debout ! L'image qui lui est venue de la part de Jésus aurait pu la réduire au silence. Mais cette femme parle. C'est son 3^e assaut du silence. Elle qui demande *secours*, assume son rôle d'*aide comme son vis-à-vis* (Gn 2,18). Elle utilise l'image pour lui faire dire ce qu'elle peut dire aussi : un même pain, qu'il soit en morceaux ou

en miettes, celui qui vient de la même table, nourrit et les enfants et les chiots, car c'est la table de *leurs* seigneurs.

Autrement dit, « les non juifs n'enlèvent rien à l'ouverture de Jésus envers les juifs qui sont 'enfants de Dieu' (Ex 4,22 ; Dt 14,1). Les juifs restent les enfants bien-aimés de Dieu, le peuple de l'alliance sans renom. Pour la communauté de Mt cela signifie que l'évangile doit s'adresser aux juifs et aux non juifs, sans mettre en question l'élection particulière d'Israël par Dieu. Seule la foi et l'agir selon la volonté de Dieu sont décisifs. » (H. Frankemölle, *Das Matthäusevangelium*, p.128. Ajoutons : une seule autre table chez Mt : celle des changeurs dans le temple que Jésus renverse (21,12).

▷ « Ainsi humiliée, la Cananéenne accepte son rôle, de Nation vue du point de vue d'Israël. Elle a renoncé à l'orgueil des Nations. » Cazeaux p.350. Ce qui stupéfie, c'est que la Cananéenne revendique haut et fort la part des non-juifs aux biens de l'alliance avec Israël : elle confirme ainsi ce que toute la tradition prophétique, depuis l'alliance avec Abraham a promis à l'un, Israël, et aux autres, les Nations.

21 O femme, grande est ta foi ! : C'est la seule fois que Jésus qualifie la foi grande : or c'est celle d'une femme païenne. Quand Jésus parle pour la 1^{ière} fois de la foi, il est étonné par celle du centurion romain : *Chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi* (8,10). – Jésus confirme que des non-juifs font confiance au Dieu d'Israël. Là se trouve la clef qui ouvre la porte à ce qui deviendra le christianisme. – La 8^e et dernière mention : *vous négligez ce qu'il y a de plus grave dans la Loi: la justice, la compassion et la foi* (23,23).

▷ Dans l'action thérapeutique, Jésus s'appuie non sur son pouvoir, mais sur la foi des malades (8,10; 9,2.22.29).

22 Qu'il t'arrive comme tu veux : Marie dit à l'ange de l'annonciation : *Qu'il m'arrive selon ta parole* (Lc 1,38); Jésus dit à son Père à Gethsémani : *Non comme moi je veux, mais comme toi...* (26,39). – Jésus est face à une telle foi, libre de toute possession, de toute jalousie, de tout orgueil, de tout jugement qu'il la reconnaît comme source de vie, capable d'être vie reçue d'un autre – c'est à une telle croyante qu'il peut dire sans restriction : *comme tu veux*.

23 Sa fille fut rétablie : 4^e et dernier emploi : ce verbe apparaît seulement avec le rétablissement d'un autre païen (8,8.13) et constatant l'absence en Israël du désir d'être rétabli (13,15~Is 6,9-10).

24 Heure : Chez Mt, 'l'heure' apparaît 4 fois lors d'une guérison : ainsi la 1^{ière} mention – le serviteur du centurion (8,13); la femme perdant son sang (9,22) ; ici ; un fils lunatique (17,18). – 4 fois aussi dans la parabole des ouvriers de la 11^e heure (20,1-16) et dans le discours eschatologique. 6 fois il s'agit de l'heure de Jésus, la dernière étant celle de sa mort (27,46). *Dès cette heure-là*, pour tous, le Messie, Christ, est manifesté.

4^e clef : Des questions

1. Comment Jésus et la Cananéenne en viennent-ils à se rencontrer ?
2. Jésus rencontre d'autres femmes. Qu'est-ce qui s'exprime dans ces rencontres, de quoi font-elles signe ?
3. L'interpellation que la femme adresse à Jésus, que reconnaît-elle d'abord entre elle et Jésus ?
4. A ton avis, pourquoi Jésus ne lui répond '*pas une parole*' ?
5. Comment la réponse de la femme au v.27 agit-elle sur ce que Jésus lui a dit ?
6. La foi dont Jésus parle, que concerne-t-elle ?
7. *Qu'il t'arrive comme tu veux*, dit Jésus à la Cananéenne. La note 22 évoque aussi Marie et Jésus. Que peut suggérer ce rapprochement ?
8. Répondons à la question que U. Luz pose en bas de la note 16 !